



FAQ Pratique de la traduction I & II

Table des matières

I. COURS-SÉMINAIRE	2
1. POURQUOI TRAVAILLER EN PETITS GROUPES ?	2
2. POURQUOI Y A-T-IL SOUVENT PLUS DE QUESTIONS OUVERTES QUE DE RÉPONSES À LA FIN DU COURS ?	2
3. POURQUOI NE DONNEZ-VOUS PAS LA SOLUTION ?	3
4. POURQUOI FAIT-ON DES CHOSES QUI NE SERVENT À RIEN ?	3
5. POURQUOI NE DONNEZ-VOUS PAS DES RÈGLES DE TRADUCTION ?	4
6. POURQUOI RABÂCHEZ-VOUS QU'ON DOIT LIRE ALORS QU'ON NOUS L'A DÉJÀ DIT MILLE FOIS ?	4
7. Y A-T-IL DES TECHNIQUES DE TRADUCTION ?	4
II. RELECTURE DES TRAVAUX PENDANT LE SEMESTRE	5
1. POURQUOI NE RECEVONS-NOUS PAS UN CORRIGÉ SYSTÉMATIQUE ?	5
2. POURQUOI LES ANNOTATIONS VARIENT-ELLES PARFOIS D'UNE COPIE À L'AUTRE ?	5
3. POURQUOI INSISTEZ-VOUS SUR LA TYPOGRAPHIE ?	5
4. POURQUOI FAUT-IL FAIRE SI ATTENTION À L'ORTHOGRAPHE ET À LA SYNTAXE ?	5
III. EXAMEN ET TRAVAIL DE SÉMINAIRE	5
1. À QUOI SERVENT LES EXAMENS SUR PAPIER ?	6
2. POURQUOI N'A-T-ON PAS LE DROIT AUX RESSOURCES EN LIGNE ?	6
3. À QUOI SERT LE TRAVAIL DE SÉMINAIRE ?	6
4. COMMENT BIEN SE PRÉPARER À L'EXAMEN ?	6
5. POURQUOI LES TEXTES DU SEMESTRE NE SONT-ILS PAS TOUS COMME CELUI DE L'EXAMEN ?	6
6. POURQUOI L'EXAMEN PORTE-T-IL SUR UN SUJET INCONNU ?	7
IV. REMÉDIATION	7
1. COMMENT PUIS-JE AMÉLIORER MES COMPÉTENCES RÉDACTIONNELLES SI C'EST MON POINT FAIBLE ?	7
2. JE NE SAIS TOUJOURS PAS TRADUIRE. QUE PUIS-JE FAIRE ?	7
V. AUTRES	7
1. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LE SAUT ENTRE LA PREMIÈRE ET LA TROISIÈME ANNÉE ?	7
2. QU'EST-CE QUE LE COURS PEUT M'APPORTER SI JE NE VEUX PAS FAIRE DE LA TRADUCTION PLUS TARD ?	7
3. À LA FIN DU MASTER, VOUS CROYEZ QU'ON Y ARRIVERA ?	8

I. Cours-séminaire

1. Pourquoi travailler en petits groupes ?

Travailler en petits groupes s'apprend ! Vous n'êtes peut-être pas familier de cette méthode (« team-based learning ») dont les vertus pédagogiques sont tout à fait démontrées. Quelles sont ces vertus ?

Tout d'abord, il est plus facile de recevoir la critique d'un pair que celle de l'enseignante. D'ailleurs, j'ai fréquemment observé que vous étiez très directs entre vous. Tant que les avis sont émis avec bienveillance et dans un esprit constructif, tout va bien. Le travail de comparaison de vos solutions de traduction forme votre sens de l'observation et votre sens critique : en comparant vos propositions, vous remarquez les points de divergence et de convergence, et vous développez votre capacité à interroger vos collègues et à vous interroger vous-mêmes.

« Pourquoi as-tu écrit ceci ou cela ? Et moi, pourquoi ai-je écrit ceci ou cela ? Quelles sont tes sources ? Mais alors, qui de nous a bien compris ? Visiblement, toi, tu as compris ce paragraphe comme cela, alors que moi, je l'avais compris comme ceci : peut-être aucun de nous n'a-t-il compris ? Et ce mot, comment l'avez-vous traduit, vous ? Vous l'avez trouvé quelque part ? Tiens, toi tu as mis un point-virgule, moi j'ai mis un tiret : tu crois que c'est équivalent ? »

Toutes ces questions et bien d'autres vous font avancer dans votre compréhension de ce qu'est et de ce que n'est pas la traduction. Travailler en petits groupes ne consiste pas à lire chacun à son tour sa proposition et à se congratuler mutuellement : « j'aime » ou « j'aime pas » sont des énoncés dépourvus de toute objectivité et de tout intérêt. Vous allez apprendre à les remplacer par des phrases qui pourraient ressembler à : « J'ai opté pour cette solution parce que j'ai fait une recherche dans telle et telle sources qui étaient concordantes ; j'ai ensuite vérifié dans le Grand Robert que ce mot avait le sens que je lui attribuais. » ; « J'ai choisi cette expression parce que j'ai voulu éviter la répétition du mot [...] trois fois dans ce paragraphe. Je la connaissais déjà, mais j'ai vérifié qu'elle était employée dans des contextes similaires en consultant des textes parallèles. » « J'ai mis une espace avant les guillemets fermants : je n'étais pas sûre, alors j'ai vérifié dans le *Guide du typographe*. J'ai également trouvé un blog sur Internet qui confirmait la règle et qui est fiable parce qu'il apparaît sur la bibliographie du prof de traduction allemand-français. » « Ce mot est un faux ami : j'ai consulté l'*Oxford English Dictionary* et j'ai été très surpris. Je suis allé vérifier dans Lexis-Nexis. Effectivement, j'avais mal compris au départ. Et vous, comment avez-vous trouvé une solution ? »

Travailler en petits groupes vous oblige à prendre de la distance par rapport à vos productions. Les questions que je vous fournis pour nourrir votre réflexion vous poussent à aller plus loin et à argumenter chacun de vos choix. Eh oui, un traducteur doit être capable de justifier tout ce qu'il a écrit, et même ce qu'il n'a pas écrit !

Travailler en petits groupes vous apprend également à collaborer, à négocier, à recevoir du feed-back, à débattre et à évaluer la validité d'un argument. Vous découvrez d'autres manières de résoudre des problèmes. Vous échangez des astuces, des méthodes. Vous quittez le cours avec des questions résolues et d'autres encore à résoudre : c'est le point de départ du travail de révision qui vous est demandé pour la semaine suivante.

2. Pourquoi y a-t-il souvent plus de questions ouvertes que de réponses à la fin du cours ?



Le travail en petits groupes est une usine à questions. Plus vous gagnez en finesse dans l'observation de vos propositions de traduction, plus vous disséquez vos solutions, plus vous vous posez de questions ! C'est un processus non seulement normal, mais surtout souhaitable. Se poser des questions, et se poser les bonnes questions constitue la première étape d'une traduction réussie.

Mon but est de vous inciter à construire vos propres réponses, à bâtir votre propre savoir. Il est bien connu qu'une réponse trouvée par soi-même est bien plus durablement ancrée dans nos réseaux neuronaux qu'une information reçue sans effort.

En vous poussant à chercher vous-même la réponse aux questions que le texte vous pose, que vous vous posez, que vos pairs posent ou que je vous pose, je vous donne un aperçu de la réalité : lorsque je traduis un texte nouveau, je vous assure qu'il peut m'arriver de passer bien plus de temps à faire des recherches qu'à traduire !

Ce travail vous apprend à maîtriser les outils de recherche, à développer des réflexes qui seront utiles le jour de l'examen, à acquérir une méthode heuristique.

3. Pourquoi ne donnez-vous pas LA solution ?

Cette question est cruciale, mais malheureusement elle n'est pas bien posée. Le mythe de la solution a la peau dure, mais c'est un mythe ! Je ne donne pas « la » solution, tout simplement parce que « la » solution n'existe pas.

En traduction, il n'existe que « des » solutions. Nous pouvons essayer de placer ces solutions sur un continuum qualitatif : nous essayons alors de classer les propositions de la moins bonne à la meilleure en pesant chaque argument et en tenant compte de tous les paramètres en jeu (type de texte, destinataire, consignes particulières du donneur d'ouvrage, situation d'énonciation...).

Traduire, ce n'est pas transférer des mots d'une langue dans une autre : c'est faire passer un message équivalent d'une langue dans une autre. Les mots ne sont que les véhicules des idées. Votre rôle, c'est de comprendre parfaitement bien l'idée, ses tenants, ses aboutissants, son origine, et d'arriver à la reformuler en français de sorte à ce que le message transmis soit tout à fait équivalent. Pour commencer, vous devez donc comprendre – au sens le plus strict du terme – le texte de départ. Ensuite, demandez-vous toujours : « Comment je dirais ça en français ? Comment mon fils, ma grand-mère, mon voisin aurait dit ça en français ? » Formuler une phrase à l'oral, ou dans sa tête, débloque souvent la situation. Une fois que le sens est acquis et que votre phrase ou paragraphe ressemble à du « vrai français qui ne sent pas l'anglais », il reste à l'écrire sans commettre d'erreur de langue. Autrement dit, vous devez d'une part très bien comprendre l'anglais, d'autre part extrêmement bien maîtriser les codes du français.

Je dis souvent que l'exercice de traduction est comparable à une pesée d'intérêts. Votre traduction doit « peser » la même chose que le texte de départ : vous ne devez ni en dire plus, ni en dire moins, les deux plateaux de la balance doivent être parfaitement alignés. Chaque choix de traduction implique de soupeser les différentes possibilités qui vous viennent à l'esprit. Est-ce que ce que je dis ne pèse pas plus lourd que ce que dit le texte de départ ? Est-ce que je n'ai pas déplacé l'accent de phrase ? Est-ce que j'ai tout dit de ce que dit le texte de départ ?

4. Pourquoi fait-on des choses qui ne servent à rien ?

Voici l'une des questions que j'aurais dû supprimer d'après mes étudiants de 2018-2019 (qui m'ont inspiré la création de la FAQ). Elle ne m'a été posée qu'une seule fois. J'y ai répondu de la manière suivante :



« Merci pour votre question. Vous jouissez de la liberté académique ; si certains cours ne vous servent à rien, libre à vous de ne pas y assister. Votre question m'est utile, car elle va m'obliger à clarifier les choses et à encore mieux expliciter le sens de ce que je vous propose pour progresser. Pensez également que vous faites partie d'un groupe dont les membres n'ont pas tous exactement les mêmes besoins que vous : toutes les activités ne peuvent pas convenir à tout le monde. Par ailleurs, n'oubliez pas que vous avez la chance d'assister à d'autres cours que celui-ci, où vous trouvez peut-être de quoi nourrir vos intérêts. »

Toutes les questions ont le droit d'être exprimées !

5. Pourquoi ne donnez-vous pas des règles de traduction ?

Le mode d'emploi de la traduction n'a encore jamais été publié ! Il y a bien quelques grands principes de traduction, mais aucun d'entre eux n'est universel ni absolu.

En traduction, il n'y a pas de règle. Il n'y a que des exceptions... Vous m'entendrez répéter cette phrase comme un mantra, à longueur de cours.

Au début du premier semestre, je vous donnerai néanmoins quelques conseils qui s'apparentent à des règles (éviter les mots « creux », les répétitions, le passif, par exemple). Au fil de l'année, vous verrez que toutes ces « règles » doivent être prises avec des pincettes.

Pourquoi n'y a-t-il pas de règles absolues de traduction ? Parce que chaque texte est un monde en soi et que chaque traduction doit remettre le métier sur l'ouvrage pour être adaptée à la situation de communication. Certes, les répétitions ne sont pas élégantes en français, mais imaginez un texte qui jouerait sur les répétitions pour faire passer son message : appliqueriez-vous la « règle » ou soupèseriez-vous l'intérêt de conserver les répétitions en français ?

6. Pourquoi rabâchez-vous qu'on doit lire alors qu'on nous l'a déjà dit mille fois ?

Si seulement je n'avais plus besoin de vous répéter qu'il faut que vous lisiez ! Si seulement je n'avais plus besoin de me creuser la tête pour essayer de trouver des astuces pour vous donner envie de lire ! Si seulement vous étiez au fait de l'actualité, saisissez les allusions dans les textes à traduire, percevez l'intertextualité... Si seulement vous aviez compris qu'en lisant vous apprenez aussi à écrire...

Je n'espère qu'une chose : ne plus avoir besoin de rabâcher !

7. Y a-t-il des techniques de traduction ?

Vous allez développer vos propres techniques avec le temps. Il n'y a pas une seule et unique technique.

Quelques petits conseils cependant : commencez par lire le texte de départ en entier, repérez sa structure logique, ses éventuelles incohérences ; documentez-vous sur le sujet si vous ne le connaissez pas assez bien, lisez des textes parallèles ; traduisez phrase par phrase et n'écrivez que des phrases « définitives », jamais de brouillons ; relisez-vous au moins une fois à haute voix et demandez-vous en permanence si ce que vous avez écrit a du sens. Laissez reposer votre traduction, puis relisez-la comme si elle avait été écrite par quelqu'un d'autre (par exemple, en changeant la police d'écriture) et en vous demandant : « Est-ce qu'un francophone dirait les choses de cette manière-là dans ce contexte-là ? »

II. Relecture des travaux pendant le semestre

1. Pourquoi ne recevons-nous pas un corrigé systématique ?

Il pourra m'arriver de vous donner ma propre proposition de traduction ou de vous montrer un exemple de traduction issu du terrain. C'est une manière de vous montrer ce vers quoi vous devez tendre, mais en aucun cas il ne s'agit d'un « corrigé ». Il n'existe pas une seule traduction possible ni aucun modèle absolu à suivre !

Vous progresserez en retravaillant vos traductions et vos révisions. Vous progresserez en retraduisant un texte après quelques semaines et en observant l'évolution de vos propositions. Si je vous donne ma traduction, cela a tout au plus l'avantage de vous rassurer, mais vous apprendrez beaucoup plus en vous creusant les méninges !

2. Pourquoi les annotations varient-elles parfois d'une copie à l'autre ?

Lorsque je relis vos travaux pendant le semestre, je ne cherche pas à être exhaustive, mais bien plutôt à pointer ce qui me semble prioritaire. Mes relectures ont pour but de vous aider à identifier vos points forts et vos points plus faibles.

Par ailleurs, vous verrez avec l'expérience qu'une même erreur n'a pas toujours la même portée. Cela peut parfois m'amener à annoter différemment deux travaux. Dans le doute, interpellez-moi. Bien sûr, je ne suis pas à l'abri d'une erreur.

Enfin, soyez patients. Un cours de révision et de post-édition vous attend en MA.

3. Pourquoi insistez-vous sur la typographie ?

Parce que le diable se cache dans les détails ! Dans un texte, tout est important et une espace qui manque pourra vous être reprochée par un client attentif.

Lors d'un travail de séminaire ou d'un examen réalisé sur ordinateur, j'ai remarqué bien souvent que les étudiants ne parviennent pas à s'adapter aux exigences formelles : pourtant, c'est important. Dans la pratique, vous devrez sans cesse vous plier aux desiderata de vos donneurs d'ouvrage. Les uns exigeront de vous que vous accentuiez les majuscules, les autres, non. Vous n'aurez pas le choix.

4. Pourquoi faut-il faire si attention à l'orthographe et à la syntaxe ?

Par respect pour notre langue, par respect pour notre métier, par respect pour les lecteurs de nos traductions. La langue est un code avec ses règles : vous êtes les spécialistes de ce code. Imaginez-vous un conducteur qui brûlerait de temps en temps les feux rouges ? Je n'imagine pas un traducteur qui commettrait régulièrement des fautes d'accord.

III. Examen et travail de séminaire



1. À quoi servent les examens sur papier ?

Les examens « traditionnels » vous préparent à certains tests : il existe encore des recruteurs qui procèdent de la sorte.

Ils permettent par ailleurs de vérifier l'acquisition de certaines compétences fondamentales pour un traducteur : votre aptitude à réagir à un texte inconnu, votre sens critique, votre sens logique, vos capacités de déduction.

Qu'évaluons-nous ? Votre savoir-faire. Savez-vous produire un texte qui a du sens, dans un français irréprochable ?

2. Pourquoi n'a-t-on pas le droit aux ressources en ligne ?

Tout simplement parce que le Plan d'études ne l'autorise pas.

3. À quoi sert le travail de séminaire ?

Essentiellement à vous permettre d'assurer vos arrières. Si vous rendez votre travail de séminaire, 30 % de votre note finale est déjà acquise. Un bon calcul en général... et une excellente manière d'apprendre à vous auto-évaluer !

4. Comment bien se préparer à l'examen ?

C'est la question que vous vous posez tous. L'essentiel est de se la poser au bon moment, c'est-à-dire dès le début du semestre.

Un examen de traduction se prépare tout au long du semestre, en particulier en travaillant les traductions et en effectuant les révisions, en lisant, en écrivant, en comblant ses lacunes et en s'entraînant. Soyez ouverts aux feedbacks que vous recevez et réagissez le plus vite possible. Repérez vos zones de difficultés et agissez !

S'entraîner ? Oui, il est très important que vous traduisiez le plus possible. Pour vous entraîner, il existe différents moyens. L'un des plus efficaces consiste à repérer un texte qui a déjà été traduit, à le traduire vous-même, puis à comparer votre proposition à la proposition officielle. Pour ce type d'exercice, *Courrier international* est une mine d'or. Vous pouvez vous préparer à l'examen seul, mais également à plusieurs.

Avant l'examen, relisez vos notes, refaites les traductions du semestre, approfondissez les thématiques vues durant le semestre, commencez à préparer les traductions du semestre suivant si elles vous ont été fournies.

La veille, je vous recommande de bien dormir, de vous alimenter correctement et de vous concentrer. Pour cela, il existe de nombreuses méthodes : à vous de trouver celle qui vous convient le mieux !

5. Pourquoi les textes du semestre ne sont-ils pas tous comme celui de l'examen ?

Le cours est bâti selon une progression. Il est important que le niveau de difficulté des textes soit adapté au groupe et aille croissant. Il peut m'arriver de vous proposer un ancien texte d'examen, mais ce n'est pas

une règle. Durant le semestre, je vous propose des textes de nature variée qui reflètent au maximum la diversité du métier.

Mon but premier est de vous faire développer de bons réflexes de traduction. Si vous acquérez ces réflexes, vous pouvez être sûr que vous serez parés pour l'examen.

6. Pourquoi l'examen porte-t-il sur un sujet inconnu ?

Un sujet inconnu, en l'occurrence, signifie un sujet très général. Si vous disposez des outils de recherche en ligne, le sujet peut être plus spécifique. Si vous travaillez sur table, il ne s'agit en aucun cas de vous piéger sur des questions de contenu, mais de vérifier votre capacité à réagir à un texte inconnu et à mettre en œuvre les bonnes stratégies pour produire un texte fonctionnel.

IV. Remédiation

1. Comment puis-je améliorer mes compétences rédactionnelles si c'est mon point faible ?

En lisant et en écrivant. Lisez et observez ce que font les autres, et comment ils font. Entraînez-vous à écrire : un journal, des notes de lecture, un blog, des lettres à votre grand-mère... Participez à un atelier d'écriture.

2. Je ne sais toujours pas traduire. Que puis-je faire ?

Prenez patience et persévérez. Tout traducteur est passé par cette case et repasse régulièrement par cette case. Il est tout à fait normal que vous ayez le sentiment de ne pas savoir traduire ! Il faudra apprendre à vivre avec. Je suis la première à me dire régulièrement que non, décidément, je ne sais pas traduire...

V. Autres

1. Comment expliquez-vous le saut entre la première et la troisième année ?

Précisément, il y a un saut entre 1 et 3 ! En troisième année, vous rentrez dans le vif du sujet : vous êtes sur le point d'obtenir un diplôme qui vous ouvre les portes de la maîtrise, et ce n'est pas rien.

Mon but est de vous préparer au mieux, sachant que le niveau de difficulté s'accroît nettement en Master. N'hésitez pas à échanger avec vos collègues de 4e et 5e année pour en savoir plus.

Je précise ici que le cours-séminaire de Pratique de la traduction n'est absolument pas censé faire de vous des professionnels de la traduction. C'est une étape.

2. Qu'est-ce que le cours peut m'apporter si je ne veux pas faire de la traduction plus tard ?

Avez-vous entendu parler des *soft skills*, ces compétences transversales tant recherchées par les recruteurs d'aujourd'hui ? En 2018, les trois compétences les plus recherchées chez un jeune diplômé étaient les suivantes : fiabilité, responsabilité, communication. Cela ne vous convainc pas encore ? Voici les



suivantes : attitude positive, travail d'équipe, résolution de problèmes, éthique, adaptabilité, dévouement, intégrité, flexibilité, gestion du stress, gestion du temps, proactivité, connaissance de soi, empathie, prise de décision, créativité, innovation, pensée critique, leadership.

Je suis très soucieuse de vous aider à développer un maximum de ces compétences et espère vivement que vous trouverez dans le cours des sources d'épanouissement !

3. À la fin du Master, vous croyez qu'on y arrivera ?

Traduire s'apprend en traduisant. Plus vous aurez traduit avant la fin de vos études, mieux vous serez armé. Votre diplôme est une sorte de « permis de traduire » : ce n'est pas parce que vous avez le permis que vous êtes un excellent conducteur ! Ce seront les kilomètres au compteur et la variété des expériences de conduite qui feront de vous un chauffeur hors pair. C'est pareil pour un traducteur !



Une vision que je partage (à traduire si cela vous amuse !)

Why Questions Are More Important Than Answers

by Terry Heick

Imagine the dogged pursuit of a proper clock-maker, day after day bound up in design and measurement and function and orderly thinking, forcing exactitude on little bits of metal that never asked for it. And then finally getting it right – so many decisions and matters of design suddenly set the clock off ticking forever.

Get inside the mind of a clock-maker — one who still experiments with matters of design, improving their craft with minor revisions of planning and execution — and suddenly you're seeing from ground zero how things *come to be*, first in a humble glow, then a blinding white starlight that bleaches everything.

There's a lesson here. But first, some background on questions – and bad questions, specifically.

[...]

Lock the students out of your head — and away from guess-what-the-teacher's-thinking, proficiency, false confidence, and overly-simple labels of 'understanding.'

Instead, encourage them inside the mind of the clock-maker. Let them huddle, and sit in awkward silence.

Let them think you're a little bit crazy.

And then watch for the questions.

Watch for the glow.

Source : www.teachthought.com/critical-thinking/why-questions-are-more-important-than-answers
(consulté le 17 juillet 2019).

Lettre aux étudiantes et étudiants, rentrée 2019

Chère étudiante, cher étudiant,

Au cours de mes quatre premières années d'enseignement universitaire, j'ai accumulé les heures de cours bien sûr, mais j'ai également eu le privilège de recevoir de nombreuses étudiantes et étudiants en entretien, de trouver dans ma boîte mail des messages, des questions, des nouvelles (qui me font toujours très plaisir). Au semestre dernier, j'ai inauguré la « permanence du mardi matin ». À l'occasion de cette rentrée, je lance la « foire aux questions ». Je fais de la communication une priorité absolue : se parler, échanger, diverger parfois, trouver ensemble des solutions qui conviennent à la majorité, exprimer ses attentes, est essentiel. C'est aussi ce que j'attends de vous !

Pour beaucoup, les études sont une période de questionnement, à tous niveaux, et j'aimerais vous inviter à ne pas mettre de séparation étanche entre ces niveaux. Quelquefois, une difficulté qui semble de prime abord purement académique fait écho à une question existentielle, personnelle, intime, et il n'est jamais inutile d'éclairer les différentes facettes d'un problème pour trouver son issue.

Toutes les questions auxquelles je tente de répondre dans la FAQ sont des questions réelles. J'ai constaté au fil des semestres que certaines questions revenaient plus que d'autres et que vos préoccupations d'étudiantes et d'étudiants de 3^e année n'étaient pas toujours celles que j'avais imaginées, bien que j'aie été assise à la même place que vous, il y a quelques années.

Allons droit au but. Le souci de la note est trop souvent l'arbre qui cache la forêt : concentrés sur la réussite de l'examen, vous oubliez que cette étape formelle n'est qu'un arbre qui, regardé de trop près, vous cache le bonheur d'une promenade dans un univers passionnant, même s'il peut aussi être déroutant. Il y a également l'inquiétude que peut causer un travail qui n'obtient pas le résultat escompté. Une traduction trop annotée provoque parfois un petit séisme dans votre perception de vous-même ; au contraire, un commentaire élogieux peut vous faire tomber dans l'illusion. En traduction, comme souvent dans la vie, rien n'est jamais définitivement acquis, ni définitivement perdu !

Cette foire aux questions, si vous la lisez attentivement, vous permettra probablement aussi d'apprendre à me connaître un peu. Vous percevrez que j'aime les questions plus que les réponses et que la curiosité est l'un de mes plus vilains défauts.

Je ne vous dirais que la moitié de la vérité si je faisais reposer ce document sur ma seule expérience. Il est le fruit de nombreuses lectures, de constantes interrogations sur le métier d'enseignant et sur celui de traducteur, sur le rapport entre les deux, sur leur évolution et leur pertinence dans le monde d'aujourd'hui. Parmi les dernières et les plus inspirantes, je n'en citerai que cinq, qui ont éclairé mon été : *Apprendre à apprendre* d'André Giordan et Jérôme Saltet, *Academic Life Coaching* de John Andrew Williams, *Nouvelles morales provisoires*, de Raphaël Enthoven, *L'erreur, outil pour apprendre*, de Jean-Pierre Astolfi, et *Introduction à la pensée complexe* d'Edgar Morin.



Lire est un devoir – j'ose le « gros mot », vous me le pardonnerez et vous vous y habituerez ! – pour tout traducteur qui se respecte. Lire est un devoir, mais la bonne nouvelle, c'est que ce devoir peut se convertir en plaisir. Lisez, lisez, LISEZ ! Je n'aurai de cesse de vous le répéter tout au long de l'année. Lisez tout ce qui vous tombe sous la main, le bon et le moins bon, et même le pire, si vous le souhaitez. Lisez et « méta-lisez ». La méta-lecture ou lecture « critique » comme je l'appelle souvent n'est rien d'autre qu'une lecture « consciente ». Ne survolez pas, lisez. Lisez un crayon dans la main droite et un calepin dans la gauche. Cherchez toujours à débusquer la contradiction, l'erreur, l'argument fallacieux, la source erronée, le mot inconnu, la faute de langue, la coquille restante. Tout est bon à prendre !

Lire est un devoir, également au sens premier du terme : c'est une tâche, un travail. Lorsque vous lisez, vous accomplissez une partie de votre travail d'étudiante et d'étudiant en communication multilingue. Vous développez votre sens critique en vous confrontant à une autre pensée que la vôtre, vous observez comment fonctionnent des textes de différente nature et comment ils sont écrits, vous découvrez de nouvelles manières de formuler et d'articuler des idées, d'enchaîner des arguments, vous acquérez des connaissances. Bref, vous vous cultivez ! Extraordinaire, non ? Donnez-vous le temps de lire, c'est une clé de la réussite de vos études.

Je ne vous dirais que le tiers de la vérité si j'omettais de mentionner mes collègues traducteurs et enseignants, et mes amis journalistes, coachs, auteurs, philosophes, qui sont également aux origines de ma réflexion. Vous êtes embarqués dans une histoire qui s'accélère. Vous êtes les enfants du nouveau millénaire et vous avez souvent le sentiment de naviguer à vue. Cela aussi est important. Vous verrez que je ne contourne pas les questions qui fâchent ni celles qui font peur : Le métier de traducteur est-il appelé à disparaître dans sa forme actuelle ? Nos langues seront-elles refaçonnées par l'interaction avec les outils de rédaction et traduction automatique ? Interrogeons-nous et pensons ensemble le monde dans lequel nous vivons !

Un peu de philosophie n'a jamais tué personne, mais comme je ne suis pas adepte des portions congrues, vous constaterez vite que je suis généreuse en « grandes questions » et surtout que j'aime me les poser avec vous.

D'ailleurs, je ne vous dirais que le quart de la vérité si je ne remerciais pas explicitement vos collègues de l'année dernière (2018-2019) avec lesquels j'ai mûri la formulation de ces questions, qui m'en ont suggéré certaines et qui m'ont convaincu d'en supprimer quelques-unes.

Chères étudiantes, chers étudiants, je me réjouis d'entamer ma cinquième année d'enseignement. Je me réjouis de me remettre en question et de continuer à progresser grâce à vous. L'enseignement de la traduction et la traduction sont indissociables pour moi : l'un et l'autre se nourrissent mutuellement et me maintiennent dans un mode d'apprentissage constant. C'est captivant ! Et ma plus grande satisfaction, semestre après semestre, est de pouvoir partager avec vous, mes futurs collègues, ma passion.

Interrogez-moi, posez toutes vos questions, n'hésitez jamais à faire émerger le débat, interrogez vos camarades, interrogez-vous vous-mêmes, interrogez les textes, et je peux vous garantir que votre année sera enrichissante à tous points de vue !

Gabrielle Rivier